

# LES PROCÉDÉS DES DIRIGEANTS DE SECTE POUR ASSUJETTIR

Delphine Guérard,  
psychologue et psychanalyste



Delphine Guérard, *L'emprise sectaire : Psychopathologies des gourous et des adeptes de secte*, Dunod, 2022, 208p.

**Intervention de Delphine Guérard, psychologue et psychanalyste, expert judiciaire près la cour d'Appel de Paris, lors du colloque de l'Unadfi, le 11 mai 2023, « Les idéologies sectaires à l'assaut de la santé : quelles conséquences pour notre système de santé ? »**

Lorsque l'on se trouve au contact de ces groupes, bien souvent, aucun indice ne laisse penser qu'il s'agit d'une secte. Ils ne se présentent pas en tant que tel et, d'ailleurs, ils s'en défendent ardemment. Ces groupes n'hésitent pas à emprunter des noms rassurants tels que « écoles », « instituts », « universités », « facultés », « centres », ils investissent de multiples domaines et notamment celui de la santé. Toute technique peut être utilisée comme première approche. Le plus souvent, c'est par le biais d'un proche ou d'un professionnel que s'effectue la rencontre avec le groupe ou le « Maître-Thérapeute ». Internet permet de diffuser largement ses théories et ses activités. Enfin, les prospectus, les affiches, les questionnaires à renvoyer et les petites annonces sont aussi des moyens très utilisés.

De même, aucun individu ne se présente comme étant un adepte de

secte. Car les adeptes ignorent qu'ils adhèrent à une secte. C'est à partir de leurs propres quêtes et croyances, de leurs désirs, de leur histoire et de leur personnalité que les personnes s'engagent au sein d'un groupe. Le projet du groupe leur apparaît comme étant providentiel, ils vont pouvoir se transformer et leur vie va donc changer, et le leader du groupe leur apparaît d'emblée comme étant une autorité, un modèle, une figure idéale. Seulement, en s'engageant dans le processus de guérison ou de transformation du groupe sectaire, ils s'engagent à leur insu dans un processus particulièrement aliénant et violent, fait de procédés ayant des effets d'emprise. Au cours de ce processus, la personne ne reconnaît pas véritablement la violence exercée à son encontre, elle ne réalise pas que les procédés à l'œuvre sont destructeurs tant elle est dans l'idéalisation,

tant elle légitime tous les actes du Maître-Thérapeute.

## LE POUVOIR DE GUÉRIR

Qu'il soit Guide, Coach, Grand Thérapeute, qu'il soit Archange, en lien direct avec Dieu, la réincarnation du Christ ou l'Épouse de Dieu, tous les dirigeants de secte prétendent détenir le pouvoir de guérir. Tous exceptionnels, ils ont des qualités et des dons qui leur permettent de réaliser des exploits et de défier les lois de la nature. Avec le désir de sauver les corps et les âmes, le Maître-de-secte propose de se transformer afin d'être soulagé du mal, d'atteindre le bonheur, d'acquérir une identité forte, sans faille, purifiée de ses traumatismes et de toute forme de négativité. Ainsi, afin de réaliser son projet, le Maître-de-secte s'autoproclame thérapeute, il a recours à toutes sortes de techniques et de méthodes qu'il applique aux futurs adeptes.

Lorsque le Maître-de-secte s'autoproclame thérapeute, sa façon de procéder est tout à fait caractéristique : pour asservir autrui, pour instaurer une relation d'emprise, il abuse de la situation thérapeutique en induisant un transfert massif et en transgressant la position de thérapeute, aussi il instrumentalise toutes sortes de techniques et dévoie leurs pratiques. De même, il met en place un dispositif intensif et intrusif et les effets de sa « méthode » soi-disant thérapeutique sont particulièrement désubjectivants.

## L'EMPRISE

Tout d'abord, précisons qu'exercer une emprise, c'est séduire, capter, fasciner autrui pour prendre le pouvoir sur lui afin de se l'approprier corps et âme. L'emprise vise la domination, la soumission, la possession de l'autre à des fins de profits narcissiques. Cette emprise est insidieuse, bien souvent elle s'exerce sans recours à la violence physique ou sexuelle mais à partir d'une forme de séduction, de mise en confiance, de valorisation, de rassurance, de fusion ... L'emprise est exercée au sein de la relation mais aussi à partir de multiples techniques et procédés.

Pour asservir autrui, le Maître-Thérapeute abuse de la situation thérapeutique : Il faut savoir que lorsqu'une personne consulte un thérapeute, elle est dans une certaine disposition : elle est en souffrance, elle ressent de la douleur, elle désire et demande à être soulagée et elle veut croire que celui qu'elle consulte va atteindre ce but. D'emblée, la personne a confiance en son thérapeute. C'est ce qu'on appelle le transfert positif : ce transfert est inhérent à toute situation thérapeutique : la personne projette de la bienveillance, du savoir, de la compétence sur le thérapeute, c'est ce qui lui permet de consulter. Mais, du fait de cette disposition initiale, la personne est vulnérable c'est-à-dire qu'elle est particulièrement influençable. Le Maître-Thérapeute va en abuser.

En effet, lorsqu'il s'autoproclame thérapeute, le Maître-de-secte n'hésite pas à profiter du transfert et même à l'exa-

cerber : il induit chez son patient une forme de passion. Et pour cela, il opère en véritable séducteur : il se montre accueillant et chaleureux, disponible et rassurant. Séduire, c'est conquérir l'autre par sa présence. Le Maître-Thérapeute assure une présence par son regard complice et pénétrant, par sa voix à la fois douce voire mielleuse et autoritaire. Et, en perpétuel mouvement, son visage est très expressif voire théâtral. Ainsi, il est fascinant, il se donne à voir mais il se donne à entendre aussi. Il s'exprime avec convictions, il dévoile ses connaissances, ses intuitions, ses dons et se montre idéaliste. Son éloquence ne laisse pas indifférent : il veut montrer qu'il est détenteur d'un savoir, il laisse entendre qu'il a trouvé des réponses et qu'il est prêt à les transmettre. Observateur et attentif, il sait instaurer un climat de confiance en calquant sa posture sur celle de l'autre, créer une relation de proximité dès les premiers instants grâce à toutes sortes de familiarité afin d'abolir précipitamment les distances. Ainsi, proches l'un de l'autre, une confiance peut vite s'instaurer et s'installer. Dans la confusion des registres, il occupe toutes les places, il est à la fois confident, guide, amant, thérapeute, ami, il intervient dans tous les domaines, il a un avis sur tout, il peut tout demander, il peut tout résoudre. Il peut même se servir de ses patients pour assouvir ses désirs et besoins, il peut tout leur demander : lui garder son chat, préparer ses repas, faire des placements financiers avec lui, lui écrire ses ouvrages, lui vendre son appartement à rabais, lui faire de très beaux cadeaux. Et, ses demandes sont à prendre comme de véritables privilèges.

En fait, le Maître-Thérapeute pervertit l'espace de la « thérapie » : au sein de son dispositif, il enseigne et inculque sa vision du monde, ses conceptions, ses théories, il impose ses représentations, sa pensée, son ressenti, ses interprétations ainsi que sa morale et ses mœurs, il peut même redéfinir le bien et le mal. Il donne sens à ce qui est inexplicable, à ce qui est irrationnel. Et, formulées avec conviction, ses paroles sont l'expression indiscutable de la vérité. Pourtant, imprévisibles, aléatoires, arbitraires, intrusives et sauvages, elles reposent sur des clichés, préjugés et croyances, sur ses ressentis, son intuition, ses fantasmes et son imagination. Ses paroles sont projectives et interprétatives.

En procédant ainsi, le Maître-thérapeute occupe tout l'espace avec son corps, sa voix, son regard et sa pensée. Sans neutralité, en s'impliquant et en s'immisçant, dans la proximité et la promiscuité, il se rend indispensable, totalement disponible voire omniprésent, le lien est alors permanent et intrusif. Il s'accole et pénètre. Ainsi, le Maître-Thérapeute transgresse la position de thérapeute.

## DES PRATIQUES INSTRUMENTALISÉES ET DÉVOYÉES

Pour asservir autrui, le Maître-Thérapeute instrumentalise toutes sortes de techniques dites thérapeutiques et dévoie leur pratique. Toutes sortes de techniques vont être présentées pour attirer les futurs adeptes tels que massage, relaxation, yoga, soins énergé-

tiques, exercices respiratoires, naturopathie, psychothérapies, ostéopathie, thérapies en tout genre, car soulignons que l'imagination de certain leader de secte est débordante et qu'ils imaginent des méthodes soi-disant innovantes. Pour exemple, car très utilisée par les Maîtres-Thérapeutes, la méditation peut se retrouver dévoyée à des fins d'emprise sur autrui. Dans une ambiance de communion et dans la fusion, il est demandé aux patients futurs adeptes de se mettre dans une posture de réceptivité et de soumission à la voix du Maître. Ainsi, il est demandé de faire le vide de la pensée et de se laisser guider, de se laisser prendre et pénétrer par La voix. Du fait de l'intensité de ses séances et de leur répétition, la voix devient interne, les adeptes l'entendent constamment. Aussi, à partir de techniques corporelles ou de soins énergétiques, le Maître-Thérapeute s'autorise à toucher, à poser sa main sur le corps en vue de le guérir, à le sur-stimuler, voire à l'exciter et le pénétrer. Toucher c'est entrer en contact avec le corps de l'autre, instaurer une grande proximité, une promiscuité, accéder à une certaine intimité, et ce toucher procure des effets. Intrusif, voire effractant, le toucher a des effets d'emprise sur l'autre. De même, toutes sortes de purifications, de jeûnes, de régimes, de prise de potions, de plantes, de vitamines, de psychotropes ou d'hallucinogènes ainsi que des pratiques sexuelles spécifiques peuvent être prescrites en complément afin de « purger son corps ». Ainsi, tout ce dispositif mis en place et ces prescriptions ont des effets d'emprise sur le corps et le psychisme des personnes.

Les méthodes des Maîtres-Thérapeutes se caractérisent aussi par une confusion conceptuelle et terminologique, une déformation des termes et des mots employés, par de fausses interprétations et abus de langage. L'emploi d'une terminologie d'allure plus ou moins scientifique où les mots, les expressions et les concepts utilisés sont pris au sens littéral ou au sens commun caractérise leurs « thérapies ». L'imprécision des termes où un mot est utilisé pour un autre, où un mot signifie plusieurs choses contradictoires à la fois, où un mot devient un fourre-tout, entraîne la perte de leur signification et de leur dimension symbolique. On ne sait plus de quoi on parle, ni dans quel registre on se situe. Ici, la théorie n'est pas issue d'un travail d'élaboration à partir d'une clinique mais un moyen de séduction, un moyen d'assurer la domination du Maître-Thérapeute.

Enfin, le dispositif mis en place par le Maître-Thérapeute est toujours intensif de par un rythme soutenu et, bien souvent, aléatoire des séances : les séances peuvent avoir lieu tous les jours pendant une semaine puis s'interrompre brutalement pour reprendre ensuite une fois toutes les semaines. Aussi, généralement, les séances sont longues : elles varient entre 1h et 3h, le plus souvent entrecoupées de pauses. Il n'y a pas d'interruption lors des vacances, et tous les moyens pour rester en communication en dehors des séances sont utilisés, notamment les mails et les sms. Ainsi, le cadre du dispositif apparaît arbitraire, sans limite, non protecteur, il soumet le patient à la volonté du Maître-Thérapeute, et ne re-

pose sur aucun élément clinique ni sur aucune hypothèse théorique.

Les effets des procédés et des techniques utilisés par les Maîtres-Thérapeutes ont des répercussions très graves. En effet, à partir de son dispositif et de ses multiples procédés, le Maître-Thérapeute engage l'autre dans un processus de désobjectivation.

Pour tuer la subjectivité de l'autre, le Maître-Thérapeute a recours à toutes sortes d'interventions et de procédés. Ces procédés induisent des états de grande suggestibilité, créent des effets de fascination, suscitent une sensorialité intense, suscitent des états émotionnels submergeants et surtout attaquent l'activité de penser. L'autre ne doit plus exister en tant que tel.

## UN MEURTRE DE LA PENSÉE

Les conceptions, les paroles, les pratiques et les procédés du Maître-Thérapeute visent à saper le fonctionnement du Moi, ils visent à mettre dans un état d'assujettissement, ils visent le meurtre de la pensée. Le meurtre de la pensée consiste à mutiler l'individu de toute confiance en sa pensée, ses jugements, en ses propres productions psychiques, de toute confiance en ce qu'il pourrait connaître sur une souffrance endurée par son corps et par sa pensée. Le Maître-de-secte engage les adeptes dans un processus de désintégration

du Moi qui peut conduire à la folie ou au suicide.

En effet, par leur destructivité, tous les procédés à l'œuvre induisent des expériences de déperdition du Je, fragilisent, épuisent et, ainsi, affaiblissent les défenses psychiques, attaquent l'intégrité narcissique et l'identité, effractent et désorganisent la psyché. Ainsi, l'adepte devient comme étranger à lui-même, dépossédé du penser, de l'agir, du dire, du faire. Cette démolition du Moi est en effet au service d'une mise à mort du sujet.

Pris dans ce système violent et aliénant, avec l'espoir de « guérir » et d'acquérir un nouveau soi, l'adepte participe activement à sa propre désobjectivation en idéalisant le Maître-de-secte, en adhérant massivement aux projections du Maître, en apprenant à se couper de lui-même par des expériences de décorporation et des expériences dissociatives (se couper de soi, de son corps), à se déconnecter de la réalité grâce à des exercices qui permettent de s'en affranchir, en vivant des expériences effractantes ainsi que des expériences hallucinatoires, des expériences d'extase et de transe, en apprenant à se couper de ses émotions.

Dans cet état d'aliénation, la subjectivité se retrouve en situation de rupture avec elle-même et avec le monde extérieur. Dans cet état, la personne peut commettre des actes qui vont lui être gravement préjudiciables.